



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#253 | 16 septembre 1925

« Je prends à nouveau la plume pour mettre à jour mon journal avant de me plonger dans l'écriture d'une histoire. La dernière entrée date de mardi soir, lorsque Loveman m'a téléphoné alors que je m'apprêtais à me rendre à la bibliothèque, souhaitant venir me voir pour discuter de choses et d'autres.

Maintenant qu'il s'est disputé avec Kirk et qu'il a développé une froideur contenue envers son ami et employeur actuel Kamin — l'ancien associé de Kirk, qu'il quitte lundi pour accepter un poste de catalogueur chez Dauber & Pine, des libraires concurrents situés dans la même rue, le projet Brentano ayant échoué —

il a tendance à déverser sur moi son instinct de sociabilité surdéveloppé, ce qui perturberait plutôt mon programme et ma vie intérieure si je le laissais faire à fond. Mais je maintiens mon indépendance autant que possible, avec politesse,

et à cette occasion, je lui ai dit que j'allais à la bibliothèque, de sorte que s'il voulait me voir, il devrait m'accompagner ! C'est ce qu'il a fait, me demandant de

m'arrêter le prendre en chemin à sa boutique. Après nous être ainsi retrouvés, nous sommes allés dîner à mon restaurant préféré, le Milan, puis avons traversé pour nous rendre à la bibliothèque. Laissant Loveman dans les salles extérieures, je suis entré dans ma salle préférée, la 328 (la salle de généalogie et d'histoire américaines), où j'ai retrouvé mon *Providence in Colonial Times*. »

*Où l'on en comprend enfin un peu plus sur la vie compliquée de
Loveman Samuel !*

[1925, mercredi 16 septembre]

Read on architecture — tel. from SH — dress in grey — meet SH at Budry's — dinner — down to see Kirk'Leeds emp. — meet SH 57th & 5th — walk — buy tickets — Grand Central — ice cream — snack goods — cinema Phant. of Op. — get goods — supper St. Regis — welsh rarebit — home, rain — taxi — write & retire. Omit meeting.

Lu de l'architecture. Sonia appelle au téléphone. Mis le complet gris et retrouvé Sonia au Budry pour déjeuner. Revenu par la librairie de Kirk pour y découvrir Leeds employé. Retrouvé Sonia à l'angle de la 57ème et de la 5ème. Marché, acheté son billet de train retour à Grand Central. Mangé un ice-cream plus des snacks. Au cinéma on voit Le fantôme de l'opéra. On fait des courses, dîné au St Regis, ragoût gallois. Il pleut, on rentre en taxi. Lu et couché. Réunion calme.

« *Omit meeting* », note Lovecraft : et c'est la première fois (transcription fautive S.T. Joshi « *quiet meeeting* », mais il n'y a pas ambiguïté). C'est dans la lettre à Lillian (cf ci-dessous) : retour impromptu de Sonia, une nuit de train et elle est déjà toute la matinée en rendez-vous pour son employeur de Cleveland, son bagage laissé à la consigne de Grand Central. Elle repart dès le lendemain : cas de conscience, mais il a le courage de trancher, il déserte la réunion hebdomadaire ! Ce qui nous vaut une autre boucle narrative : la réunion doit avoir lieu dans l'arrière-boutique de Kirk, pendant la nouvelle salve de rendez-vous de Sonia il y passe lui-même, leur remet les papiers qui devaient être lus ensemble (dont des mots croisés concoctés par l'ineffable Morton, dont on sait que c'était une spécialité), et des lettres de Galpin sur sa vie parisienne (correspondance perdue, mais qui conforterait l'hypothèse lors du passage à la poste aérienne la semaine dernière, et les lectures concernant Paris ?). Lé réunion se fera sans lui, mais au moins aura-t-il tout organisé en amont. Renoncement grave ! mais qui nous permet de découvrir aussi un autre élément : la misère bien réelle d'Arthur Leeds, leur aîné, en voie d'être expulsé de cette piaule dans Hell's Kitchen, dont on peut se faire une idée par les descriptions de *Cool Air* (qu'il serait bien temps d'écrire, non, Howard ?) — Kirk sauve la mise au vieil homme en l'embauchant pour la manipulation des cartons et le tri des livres, plus les permanences boutique quand il doit s'absenter. Ce qui nous renvoie, même lettre, aux aventures de l'instable Loveman : l'emploi rêvé de libraire chez Brentano ne s'est pas concrétisé, et au jeu des chaises tournantes c'est lui qui remplace Kirk dans la librairie de Martin et Sarah Kamin, mais est déjà en quête d'un nouvel emploi. Et cette remarque

(ci-dessus) concernant l'impossibilité de Loveman à être seul, ce compagnonnage quasi forcé qu'il impose à Lovecraft depuis quelques semaines : l'anecdote de la bibliothèque prête à sourire... Et donc, les retrouvailles des époux ? Restaurant d'abord, 50^{ème} rue dans le plein downtown, puis achat du billet retour et transfert du bagage de la consigne de Grand Central à celle de l'hôtel Astor, goûter avec snacks et glace à la vanille, puis cinéma. Alors oui, le désormais classique et tout juste mis en distribution *Le fantôme de l'opéra* (il ne mentionnera pas, cependant, Gaston Leroux). Un film avec horreur et fantastique, qui doit lui convenir ? Oui mais... il dort ! On dînera au St Regis (deuxième repas) avant épique retour, voir scène du parapluie. Et évitons tout commentaire désobligeant et qui ne saurait être que faux : Sonia, entre ses deux nuits en train, doit être aussi épuisée que lui, et on sait que sa santé est fragile — Lovecraft dormira si profondément qu'au matin elle est déjà repartie pour ses rendez-vous que lui dort encore, sans s'apercevoir de rien.

Lorsque Mme Elise S. Illingworth, domiciliée au 89 Shanley Avenue, à Newark, a vu un homme fumer un cigare dans son tramway, elle a protesté puis ensuite provoqué son arrestation. Pour avoir exercé ce qu'elle a qualifié de « devoir civique », Mme Illingworth devra verser 216 livres sterling à Sam Rosenblatt, domicilié au 743 South Eleventh Street, l'homme dont elle a provoqué l'arrestation, en raison de la détresse mentale qu'il a subie en étant privé de sa liberté. Le verdict a été rendu hier contre elle par la deuxième cour de district de Newark. Le 13 mai, Mme Illingworth avait fait arrêter Rosenblatt mais, le lendemain, ne s'était pas présentée pour déposer plainte. Rosenblatt a été libéré et a intenté un procès pour arrestation abusive. Mme Illingworth a déclaré hier au juge Freund qu'elle n'avait pu se rendre à la convocation pour des obligations professionnelles. La cour l'a informée qu'il était également de son devoir civique de déposer plainte. M. Rosenblatt a nié avoir fumé, mais a admis qu'il tenait un cigare partiellement fumé dans sa main.

**A UNIVERSAL
PRODUCTION**



CARL LAEMMLE
PRESENTS

**"THE PHANTOM
OF THE OPERA"**

With **LON CHANEY** **NORMAN KERRY**
MARY PHILBIN

AND A CAST OF 5000 OTHERS

STORY BY GASTON LEROUX

DIRECTED BY RUPERT JULIAN

Morgan

"COUNTRY OF ORIGIN, U.S.A."



MOTION PICTURES.

Get Your Tickets

FOR THE BIG SHOW

—and get them well in
advance. Line at Box Office
Proves Critics are Right.

EVE, SUN:
"A successful pictorial melodrama!
A good thriller."
—John S. Cohen Jr.

TIMES:
"It will strike a popular fancy."
—Mordaunt Hall.

WORLD:
"Will cause it to be clasped to the
bosoms of the great hordes of the
population!"
—Quinn Martin.

HERALD TRIBUNE:
"We urge every one to see! A
first-rate melodrama!"
—Harriette Underhill.

New York's Biggest Picture I lit

The PHANTOM OF THE OPERA

with LON CHANEY

A Universal Production Presented by CARL LAEMMLE

AMERICAN:
"Just as the whole town rushed
to see Lon Chaney in 'The Hunch-
back of Notre Dame,' so will New
York show an interest in its sequel!"
—Laudia Parsons.

JOURNAL:
"Great entertainment—you'll en-
joy it!"
—Boez Felsowick.

LIFE:
"Spook melodrama at its wildest
and weirdest and it is beautifully
done."
—Robert Sherwood.

EVE, WORLD:
"Ranks with the best! Deserves
a happy fate!"
—George Gerhard.

DAILY NEWS:
"Has a thrill for everybody!"
—Mildred Spain.

EVE, GRAPHIC:
"The most startling picture of this
year."
—Stephen Cannon.

EVE, POST:
"Any one who enjoys melo-
dramatic thrills will have a splendid
time."
—Willa Waldorf.

ASTOR

THEATRE.
7th St.
45th St.
Twice DAILY,
2:30—8:30.

AVOID DISAPPOINTMENT
TICKETS ON SALE
4 WEEKS AHEAD

ANNEXE
des retrouvailles ordinaires
entre mari et femme

Vers 23 heures, le téléphone sonna pour m'annoncer l'arrivée en ville de S.H. pour un très bref séjour — son retour étant prévu à 13 heures le lendemain. Je me suis changé pour enfiler mon meilleur costume et mes meilleures chaussures (ainsi que mon chapeau de feutre fraîchement remis à neuf) afin de la retrouver au restaurant Budry's sur la 50^e rue — dont AEPG se souviendra. Le dîner était excellent, et après celui-ci, S.H. est repartie s'occuper de quelques affaires tandis que je me rendais sur la 14^e rue pour voir Kirk et lui dire que je ne serais pas présent à la réunion du soir — il me semblait en effet plus approprié de consacrer cette journée à S.H., dont c'était la seule journée ici ce mois-ci. J'ai trouvé Kirk occupé à tout organiser, tandis que des nègres déchargeaient d'énormes stocks de nouveaux livres d'un chariot. L'ensemble était dans un désordre indescriptible, mais rempli de promesses. De plus, le propriétaire venait de s'offrir le luxe d'un assistant ! Ce nouvel employé n'était autre que notre pauvre vieil ami Arthur Leeds, qui avait sollicité Kirk en désespoir de cause quelques jours plus tôt, lui demandant un prêt qui lui éviterait d'être expulsé de sa chambre pour non-paiement, ce qui devait se produire le soir même. Kirk, sachant qu'un « prêt » à Leeds équivalait à un cadeau, était sur le point de dire adieu à seize dollars lorsqu'il lui vint à l'esprit qu'il pourrait avoir besoin d'un garçon de bureau dans sa nouvelle entreprise, quelqu'un pour répondre au téléphone et réceptionner les marchandises pendant qu'il serait lui-même en expédition pour faire des achats. Il offrit donc le poste à Leeds pour un salaire de misère, juste assez pour lui permettre de garder sa chambre d'hôtel et de se nourrir jusqu'à ce qu'il trouve mieux. (Il n'avait pas réussi à obtenir le poste qu'il convoitait à la librairie Capitol Book Store.) Leeds sauta sur l'occasion et était très actif lorsque je passai les voir. Je confiai à Kirk ce que j'avais l'intention de présenter lors de la réunion : les mots croisés de Mortonius, la lettre et les cartes de Galpinus, etc. Je lui ai présenté mes sincères regrets pour la soirée et les ai quittés un peu avant de l'heure où je devais retrouver S.H. à l'angle de la 5^e Avenue et de la 57^e Rue. Je joins ses nouvelles cartes de visite : la grande pour les marchands auxquels elle souhaite acheter et la petite pour le public auquel elle souhaite vendre. Après avoir dûment retrouvé S.H., je l'ai accompagnée à pied vers Times Square, où nous avons étudié les enseignes des salles pour trouver notre divertissement de la soirée. Nous avons finalement choisi le tout nouveau film fantastique, *Le Fantôme de l'Opéra*, pour lequel nous avons obtenu des billets au premier balcon. Ce film a fait l'objet d'une

vaste campagne publicitaire, et je savais qu'il devait être bon. Nous nous sommes ensuite rendus à Grand Central pour récupérer la valise de S.H., l'avons déposée à l'hôtel Astor près du cinéma, et avons encore marché un peu avant le début de la représentation à 20h30. Puis vint la séance (billet joint) — et quel spectacle ! Une présence qui hante le grand opéra de Paris — un bâtiment du Second Empire (c'est-à-dire de la mi-époque victorienne) construit par l'architecte Charles Garnier sur un site truffé de voûtes médiévales — mais qui se déroulait si lentement que je me suis endormi plusieurs fois pendant la première partie. Puis la deuxième partie a commencé — l'horreur a révélé son visage macabre — et même tous les opiacés du monde n'auraient pas pu me rendre plus somnolent ! Beurk !!! Le visage qui a été révélé lorsque le masque a été retiré et la légion innombrable de choses qui sont apparues de manière floue à côté et derrière le propriétaire de ce visage lorsque la foule l'a poursuivi dans la rivière à la fin ! Vous devrez le voir s'il passe à Providence. Ce visage est le triomphe ultime de l'art du maquillage — rien d'aussi horrible n'a jamais existé auparavant, sauf dans l'esprit d'un homme comme Clark Ashton Smith. À 22 h 30, c'était fini, et après avoir récupéré nos bagages à l'Astor, nous sommes allés dîner au St. Regis (où vous et moi avons si souvent mangé). J'ai commandé un welsh rarebit, espérant qu'il s'accorderait avec le cinéma d'horreur et me donnerait un cauchemar de valeur littéraire, mais cela n'a pas été le cas. Nous avons finalement pris le métro pour revenir au 169, mais en sortant de la station, nous avons constaté qu'une pluie vive s'était mise à tomber. S.H. avait un parapluie, je l'ai donc laissée dans la station, j'ai pris le parapluie et me suis enquis d'un taxi, dans lequel nous avons tous deux parcouru les quelques blocks restants, potentiellement trempés, jusqu'à la porte de cette humble demeure. Une fois arrivés, j'ai écrit un peu, puis je me suis retiré pour dormir si profondément que je n'étais qu'à moitié conscient lorsque S.H. s'est levée pour aller faire des courses en ville.